



# Heavy

de James Mangold

## Fiche technique

USA - 1995 - 1h44

Couleur

Réalisation et scénario :

**James Mangold**

Montage :

**Meg Reticker**

Musique :

**Thurston Moore**

Interprètes :

**Liv Tyler**

(Callie)

**Shelley Winters**

(Dolly)

**Deborah Harry**

(Delores)

**Pruitt Taylor Vince**

(Victor)

**Evan Dando**

(Jeff)

**Joe Grifasi**

(Leo)



Liv Tyler (Callie) et Pruitt Taylor Vince (Victor)

## Résumé

Dolly est veuve. Elle possède un restaurant, Pete & Dolly, dans l'Etat de New York. Victor, son fils, spécialiste de la pizza en est le chef cuisinier. Obèse, introverti, il vit sous la domination de sa mère. Sa vie se déroule sans surprise, au rythme des exigences maternelles, de la TV du bar et du Juke-box. Delores, serveuse chevronnée et sexy, et Léo le pilier de bar, complètent l'ambiance. C'est dans cet univers que surgit Callie. Ravissante, un peu paumée, elle cherche un job. Victor en tombe fou amoureux...

## Critique

Cela commence comme des dizaines de films américains indépendants à petit budget, dans un restaurant pour routiers sortis de **Bagdad Café**, avec ses personnages hauts en couleur. Parmi eux, un cuisinier obèse, passablement ridicule, transi devant une ravissante serveuse (Liv Tyler), et affligé d'une mère possessive (Shelley Winters, qui a tenu cet emploi dans deux mille films environ). Les gags sont vulgaires, comme l'atmosphère stéréotypée du lieu. Mais, progressivement, le film change de registre ; un malaise grinçant s'installe. Et nous finissons par entrer tota-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

lement dans le psychisme du gros Victor, interprété de façon époustouflante par Pruitt Taylor Vince (une révélation). Sa silhouette flasque, ses yeux tremblotants, son langage poussif nous deviennent plus que sympathiques : émouvants, nécessaires, comme aux autres personnages du film qui lui sont étrangement attachés. Une superbe-ment cynique séquence dans le self d'un hôpital confirme définitivement le changement de ton : à partir de ce moment, nous ne quitterons plus l'univers intérieur de Victor, qui cristallise par sa «différence» les désirs et les affects du monde médiocre environnant. Malgré les maladresses et les réserves de la première moitié du film, nous sommes reconnaissants à James Mangold d'avoir fait vivre avec tant de force un personnage qui, de par sa seule présence, vaut tous les hymnes à la tolérance.

Yann Tobin  
*Positif n°413/14 - Juillet/Août 95*

On aurait pu croire, au vu d'un casting assez branché (Liv Tyler, fille de Steven Tyler, chanteur du groupe de heavy metal Aerosmith, Deborah Harry, ex-chanteuse du groupe new-wave Blondie et Ivan Dando chanteur-leader du groupe grunge The Lemonheads) que l'on aurait droit à un film rock filmé dans le style tape à l'œil de la plupart des vidéo clips actuels. C'est en fait tout le contraire dont il s'agit ici. **Heavy** est en effet une œuvre volontairement très lente, pesante et languissante qui suit le rythme de la morne existence d'êtres paumés enfermés dans leur ennui et leur solitude. A l'opposé des tendances et des modes actuelles, James Mangold nous adresse un premier film tendre et attachant qui gagnerait malgré tout à être quelque peu raccourci. Possédant, fait rare dans le cinéma contemporain, de vrais personnages de chair et de sang qui sont particulièrement mis en

valeur par des acteurs tous excellents utilisés à contre emploi, **Heavy** est une peinture aussi réaliste que poignante de quelques fragments d'humanité de cette Amérique profonde que le cinéma hollywoodien ne nous a que très rarement montrée jusqu'à présent.

Philippe Ross  
*Saison Cinématographique 1995*

**Heavy** est le premier long métrage de James Mangold, tourné deux ans avant **Copland**, et développé dans le cadre du séminaire de réalisation animé par Milos Forman à la Columbia University. Si les deux films sont sensiblement différents (**Copland** étant bien plus réussi), on retrouve dans le sujet même de **Heavy** une caractéristique qui «habille» avec beaucoup d'intensité le personnage de Stallone dans **Copland**, à savoir l'obsession que Mangold semble nourrir pour les corps imposants et les surcharges de chair. Il apparaît très nettement que Mangold est meilleur lorsqu'il traite cette obsession comme un élément composant plutôt que fondateur. Très gros et d'une timidité maladive, Victor travaille comme cuisinier dans une sorte de petit «restoroute» sinistre, sous la domination étouffante de sa mère, propriétaire de l'établissement, et elle-même assez imposante. Lorsque débarque une jolie jeune fille un peu paumée qui cherche du travail, il tombe immédiatement amoureux d'elle, sans, évidemment, parvenir à le lui dire. Quand sa mère meurt, Victor le cache à tout le monde. Ce deuil est pour lui l'occasion d'apprendre progressivement à se libérer d'une enveloppe qu'il déteste. **Heavy** est un film où l'on ne parle que très peu. Plus exactement, on s'y parle par des regards et des plans, principalement d'ailleurs par des plans-regards, ce qui finit par devenir assez artificiel. Tout comme la manière dont l'univers du film fait systématiquement

écho à celui, intérieur, du personnage principal : tendu, triste et introverti. Mangold en fait trop sur l'aspect poisseux, secret et confiné de l'atmosphère. **Heavy** est paradoxalement trop empesé pour produire l'effet de pesanteur voulu, échouant par là dans son projet de faire ressentir l'imperceptible : l'intime engourdi.

Clélia Cohen  
*Cahiers du Cinéma n°524 - Mai 1998*

Premier film de James Mangold (réalisateur de **Copland**), **Heavy** sort enfin des tiroirs de son producteur et confirme le talent d'un metteur en scène plus attaché à ses personnages qu'aux soubresauts de l'intrigue. Si **Copland** faisait figure de faux indépendant, vantant les mérites d'une star hollywoodienne en proie au doute existentiel (je tiens à dire que cette opinion n'est pas partagée par tous les rédacteurs de Positif), **Heavy** développe de vrais personnages quotidiens, frustrés, angoissés, tristes. Dans un bar paumé, dirigé par une vieille femme autoritaire, Victor, son fils, est un garçon timide et introverti, complexé par une obésité devenue insupportable. Spectateur des désillusions qui l'entourent (une serveuse quadragénaire déprimée, une mère envahissante, un pilier de bar apathique), Victor vit renfermé, ne dit mot à personne et répète chaque jour les mêmes gestes, jusqu'à ce qu'une belle jeune fille, Callie, fasse irruption dans cette morne routine. En quelques gestes succincts, sur un ton simple et mélancolique, James Mangold décrit une réalité plus vraie que nature, où les rancœurs sont étouffées et les plaintes tacites. La mise en scène, au service de ces émotions profondes, s'articule autour des non-dits de Victor (son amour pour Callie, la mort de sa mère) et capte, avec une rare intelligence, des réactions imperceptibles, un geste de la main, un regard furtif, signes

de l'incapacité qu'ont les personnages à communiquer leur douleur. Film d'une tristesse sourde mais profondément humaine, **Heavy**, à l'image de son titre, insiste sur le poids du temps et les blocages qu'il entraîne. Sans jamais céder au pathos, à cette sensiblerie hollywoodienne dont **Will hunting** est le dernier représentant, **Heavy** narre la rébellion de Victor contre lui-même. A l'instar du personnage joué par Stallone dans **Copland**, il affronte avec difficulté ses illusions et ses habitudes, ses angoisses et ses peines. C'est à ce combat intérieur, porté par l'interprétation magistrale de Pruitt Taylor Vince, que le film doit toute sa réussite.

Yannick Dahan  
Positif n°448 - Juin 1998

## Propos du réalisateur

J'ai voulu raconter l'histoire du lieu où j'ai grandi, des gens que j'ai aimés et admirés. J'ai souhaité que l'émotion et la sérénité baignent le film.

J'ai essayé de minimiser les mots, de m'en détacher. Avec les acteurs, j'ai opté pour la tendresse. Un jeu délicat, des gestes presque fragiles. Quant aux plans et au montage, je les voulais précis et sobres. **Heavy** est un film où l'on parle peu, qui se compose principalement de gestes et de regards. Ce sont les plans qui constituent en quelque sorte les répliques des acteurs. A partir de cette technique assez souple, j'ai travaillé très rigoureusement.

Je souhaitais que **Heavy** soit «stylisé» - comme Victor l'est à sa manière - mais pas flamboyant. Victor vit dans un univers tendre, romantique, quasi musical... un univers en marge de notre monde.

Souvent dans les films, les héros passent de simples possibilités à de grandes victoires. Ici, le triomphe de Victor, c'est tout simplement et merveilleusement d'aller où tout est possible, au delà de son envahissante enveloppe.

*Dossier distributeur*

## Le réalisateur

Fils des parents artistes Sylvia Plimack et Robert Mangold, James Mangold a grandi dans l'état de New York.

**Heavy** est son premier long métrage. C'est en ayant vu **Heavy** que Robert De Niro, Harvey Keitel et Sylvester Stallone signent pour **Copland** son second film.

James Mangold est diplômé du California Institute of the Arts / section Cinéma. Il y écrit et réalise 4 courts métrages remarquables. En 1986, à l'âge de 21 ans, il entre aux Studios Disney pour lesquels il écrit **Oliver et compagnie** et réalise **Hunters in the snow**.

Fin 89, il intègre Columbia University, réalise des documentaires diffusés sur des chaînes de TV américaines. Il remporte en 1992 un «Emmy» pour le meilleur programme d'animation. Milos Forman le remarque et lui demande de participer au séminaire de réalisation qu'il anime à Columbia University.

C'est dans ce contexte que James Mangold développe le scénario de **Heavy**. Le film est présenté à Cannes 1995, à la Quinzaine des Réalistes et remporte la même année le Prix Spécial du Jury au Sundance Film Festival.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Heavy</b>	1995
<b>Copland</b>	1997